GÉNÉRICITÉ, CADENCE ET ALTERNANCE DANS VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT *DE CÉLINE. ÉTUDE CONTRASTIVE AVEC LES TRADUCTIONS ROUMAINES*[1]

Résumé: *Dans* Voyage au bout de la nuit, *Céline inscrit son penchant pour la généralisation grâce à un instrument linguistique remarquable, le pronom* on. *Il est bien connu que le roumain ne possède pas un pronom capable de désigner les hommes en général ou une collectivité prise sous l'angle de sa globalité. Il n'en demeure pas moins que la réelle difficulté de traduction ne vient pas de là. Elle se fait présente lorsque les deux traductrices roumaines, Maria Ivanescu et Angela Cismas, se trouvent devant un effet textuel particulier engendré par l'emploi de ce pronom, à savoir l'alternance permanente avec d'autres formes, pronominales ou nominales, sémantiquement équivalentes ou pseudo-équivalentes. L'analyse que nous nous proposons d'entreprendre, à travers les réponses, souvent divergentes, données par les deux traductrices, tente de démontrer que ces choix, plus ou moins déterminés par des exigences linguistiques, aboutissent en fin de compte à la construction de toute une vision narrative, impliquant le rapport du narrateur (homodiégétique) à sa narration.*

Mots-clés *: le pronom on générique, Voyage au bout de la nuit, Céline, traduction français-roumain.*

En français, le pronom *on* a la particularité, jugée « remarquable » (Maingueneau, 2000 : 8), de représenter, par une forme unique, une multitude de correspondants référentiels ; il se signale, à travers l'homogénéité de la forme, comme une « réalité discursive hétérogène » (Atlani, 1984 : 13) au niveau de ses fonctions. Trois valeurs essentielles de *on* sont à remarquer dans le *Voyage*. En suivant la terminologie de Kjersti Flottum, nous distinguons la valeur « générique » de la valeur « spécifique » : « <A>lors que la valeur est générique lorsque *on* semble viser tous les humains, quels qu'ils soient, elle est spécifique quand *on* ne désigne qu'un nombre restreint ou un ensemble délimité de référents dont l'existence, mais pas toujours l'identité, est assurée » (Flottum, 2007 : 31). À son tour, ce *on* spécifique, désignant un groupe sélectionné à l'intérieur de la classe des humains dans une situation particulière, se distribue dans deux classes distinctes, selon qu'il inclut la personne du locuteur, appelé dans ce contexte « *on* inclusif » (correspondant à un *nous* plus ou moins large), ou qu'il l'exclut, et il est alors désigné sous le nom de « *on* exclusif » (correspondant à peu près à un *ils*).

Le pronom *on* à valeur générique est remarquable dans le sens où Céline le fait alterner avec de multiples formes pronominales et nominales, équivalentes ou

[1] **Bianca ROMANIUC-BOULARAND, Université Paris Est, France**
bianca.boularand@yahoo.fr

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

pseuso-équivalentes. En effet, le contenu sémantique de ce pronom générique se disperse dans une multitude de formes représentant des pronoms et adjectifs coréférentiels ayant des fonctions autres que celle de sujet (*se* / *soi* ; *vous* / *votre* / *vos* ; *nous* / *notre* / *nos*). L'alternance induit un effet de dispersion, puisque chaque forme marque, au niveau connotatif, une implication différente de la subjectivité.

Contrairement au français, mais aussi aux langues germaniques, comme l'allemand, le suédois, l'anglais, auxquelles le français semble emprunter l'idée d'une fonction générique rendue par une forme pronominale spécifique (Graur, 1971 : 531), le roumain ne possède pas un pronom capable de désigner les hommes en général ou une collectivité prise sous l'angle de sa globalité. Pour traduire la valeur générique du pronom *on*, les traductrices roumaines, Maria Ivanescu et Angela Cismas, font appel, essentiellement, aux pronoms personnels « tu » et « noi » qui, grâce à un saut sémantique, sont en mesure d'exprimer l'effet de généralité du pronom français[1].

« C'est peut-être ça qu*'on* cherche à travers la vie […] » (Céline, 1981 : 236)
« Poate tocmai asta *caută*m prin viata […] » (Cismas, 1995 : 207)

« *On* s'en souvient de ces choses là » (Céline, 1981 : 249)
« Sînt lucruri pe care nu le *uiti* » (Ivanescu, 1978 : 215)

Lorsque plusieurs « on » s'enchaînent dans le texte, sans être accompagnés de pronoms coréférents, certaines préférences sont à déceler. Maria Ivanescu traduit généralement par un « tu » neutre. Angela Cismas, en revanche, tout en utilisant les formes en « tu », a recours assez souvent aux formes en « noi », qu'elle utilise en alternance. Le choix entre les deux pronoms semble chez elle assez aléatoire, et correspond plutôt à l'intention d'user de ces équivalences de traduction d'une manière proportionnée, qu'à la volonté de rendre un degré équivalent d'implication du locuteur. En outre, Angela Cismas fait apparaître dans sa traduction des effets de variation par l'alternance entre le « tu » et le « noi » génériques là où, dans le *Voyage*, c'est uniquement la répétition cadencée d'un même pronom qui est perçue :

« *On* se demande où *on* va quand *on* entend ça. » (Céline, 1981 : 322).

Cette structure est traduite par l'intercalation, entre deux formes génériques rendues par « tu » (« te întrebi », « auzi »), d'une forme en « noi » (« ne îndreptăm ») :

[1] Les autres formes d'équivalence, comme le voix impersonnelle ou les noms génériques du type *oamenii, lumea,* sont beaucoup moins fréquentes.

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

« *Te întrebi* încotro *ne îndreptăm* când *auzi* asa ceva. » (Cismas, 1995 : 274)

Si dans le texte de Céline, la proximité entre les occurrences de « on » intensifie l'effet de scansion, de cadence, mais aussi de maintien dans le même espace connotatif, la même proximité souligne dans la traduction de Angela Cismas la forte discontinuité, autant formelle que connotative. En effet, les habitudes linguistiques imposent généralement la préservation d'un seul espace connotatif (soit celui de « tu », soit celui de « noi »). Sa manière de traduire impose donc un espace réflexif hétérogène, construit sur le balancement entre les deux formes. La traduction par l'alternance rapide semble relever d'une volonté manifeste d'ancrer l'effet de variation formelle et référentielle dans l'enchaînement syntagmatique, même si cet effet manque, ponctuellement, dans la séquence qui est traduite.

L'apparition, dans l'entourage textuel du pronom « on » générique, des formes pronominales coréférentielles comme « soi », « vous » ou « nous », double l'effet de la répétition saccadée du pronom « on » par un effet de discontinuité formelle entre ces formes pronominales et « on ». C'est l'effet qui nous intéresse particulièrement.

Dans le texte français, la rupture, la discontinuité, l'alternance, ressortent de la différence de nature entre « on » et les formes pronominales. Il est évident que lorsque le pronom « on » est instauré comme sujet, les autres fonctions (COD, COI, *etc.*) ne peuvent être marquées, en français, que par des formes pronominales personnelles (et réfléchies). Il n'empêche que, dans le sens contraire, le choix initial de « on » en tant que sujet alors que Céline aurait pu employer pour cette fonction des formes génériques provenant des pronoms personnels impose une coupure : l'utilisation de « on » instaure la discontinuité formelle avec les formes pronominales coréférentielles (« vous » ou « nous »), là où l'emploi de « vous » et « nous » génériques comme sujet aurait fait sentir la continuité. En effet, Claire Blanche-Benveniste remarque que le français peut translater la majorité des formes personnelles vers des emplois génériques. En analysant l'exemple « On doit aimer son prochain comme soi-même », elle remarque : « On aurait la même chose avec *je, tu, nous, vous, chacun,* et les formes possessives et réfléchies correspondantes, de sorte que le commandement d'aimer son prochain peut être libellé à toutes les personnes avec, en gros, la même signification » (Blanche-Benveniste, 2003 : 46).

La discontinuité formelle est doublée d'une discontinuité référentielle, car les formes pronominales ne sont, au niveau connotatif, que des équivalents partiels de « on ». Ainsi, l'apparition des formes en « vous » après le pronom « on », qui, lui, inclut de manière vague le locuteur - « Le locuteur se trouve impliqué dans ce *on* à moins qu'il ne cherche à s'en démarquer » (Chareaudeau, 1992 :130) - impose le saut connotatif par l'expulsion du locuteur de leur référence. C'est le cas aussi pour les formes en « soi », épurées de toute nuance personnelle, représentant « l'extrême généralité » (Muller, 1979 : 68). Les formes en « nous » utilisées

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

comme coréférents de « on » font ressortir une différence de généralisation. En effet, « on » générique, qui inclut « moi, toi et les autres » (Blanche-Benveniste, 2003 : 49), semble mettre l'accent davantage sur « les autres » contenus implicitement dans sa référence, tandis que « nous » renforce connotativement la place de « je » et de « tu », reléguant au second plan l'implication globale (des autres). Le saut de « on » à « nous » représente aussi le passage d'une manifestation diffuse de « je » (dans « on ») à une manifestation évidente (dans « nous »).

Structurellement, le texte de Céline marque donc deux effets différents : d'un côté, une rythmique de la répétition cadencée du pronom « on », de l'autre, un rythme syncopé qui résulte plutôt de la variation formelle et connotative entre « on » et les différentes formes coréférentielles. Comme le roumain ne dispose que des formes personnelles dérivées pour marquer la valeur générique (alors qu'en français il y a la double possibilité de marquer le générique avec « on » et avec diverses formes pronominales), les traductrices ne peuvent pas marquer, à la fois, la répétition et la discontinuité formelle. Elles sont contraintes de choisir entre les deux effets rythmiques : soit elles marquent la répétition de « on », se fixant dans une forme unique, soit elles choisissent de rendre évidente la discontinuité entre « on » et les formes coréférentielles, ou des formes coréférentielles entre elles. Toutes ces alternances, qui sont parfois assez fines (« on » / « vous » / « soi »), parfois plus abruptes (« nous » / « vous ») ne peuvent être ramenées dans la traduction qu'à l'unique alternance forte « noi » / « tu ».

a) Alternance *on* / *nous*

Comme Maria Ivanescu traduit de manière systématique le pronom « on » par la forme générique « tu », l'alternance « on » / « nous » présente dans le texte de Céline pourrait constituer une opportunité qui lui permettrait de marquer la variation formelle. Il n'est pas rare pourtant qu'elle nivelle fréquemment cette alternance, en utilisant le « tu » générique. Ainsi, pour la phrase suivante, où le « on » sujet est repris en tant que complément sous la forme « nous » :

> « Et des choses qu'*on* se fait jurer et qu'*on* jure et qu'*on* a cru que les autres n'avaient encore jamais dites, ni jurées avant qu'elles *nous* remplissent l'esprit et la bouche. […]. » (Céline, 1981 : 381)

sa traduction fait apparaître le « tu » générique à la place des pronoms « on », mais aussi à la place du pronom « nous », qui est traduit par un pronom à la deuxième personne du singulier, forme disjointe (« să-*ti* »). Le redoublement de ce pronom par la forme disjointe « tie » accentue l'effet qui résulte de l'apparition de la même subjectivité générique :

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

> « Lucrurile pe care *esti* pus *să juri* si pe care *juri* si pe care le *crezi* nespuse de altii niciodată si nejurate înainte să-*ti* fi umplut *tie* spiritul si gura […]. » (Ivanescu, 1978 : 326)

Il arrive pourtant que ce rythme de l'alternance formelle entre « on » et « nous » soit rendu dans les deux textes roumains en traduisant le pronom « nous » par « noi », tout en réservant pour le pronom « on » la traduction par « tu » générique. Par exemple, pour la phrase suivante :

> « Dès que le travail et le froid ne *nous* astreignent plus, relâchant un moment leur étau, *on* peut apercevoir des Blancs, ce *qu'on* découvre du gai rivage quand la mer s'en retire. » (Céline, 1981 : 113)

les deux traductrices roumaines marquent autant le balancement, qui se ressent au passage de la forme pronominale implicative « ne » aux formes verbales excluant, au niveau connotatif, le locuteur (« poti », « descoperi »), que l'effet répétitif, résultant de la répétition du « -i » final dans les deux formes verbales en « tu » :

> « De îndata ce munca si frigul nu *ne* mai constrîng, slabesc menghina, *poti* vedea la albi, ceea ce *descoperi* pe o plajă veselă, dupa ce marea s-a retras. » (Ivanescu, 1978 : 97)

Dans le texte célinien l'espace générique se construit sur la variation subtile, discrète, fondée davantage sur la continuité référentielle entre « on » et « nous » que sur l'effet de syncope issu de l'effet généralisant de « on » ; dans la traduction, le passage de « noi » à « tu », qui bondit d'un espace incluant le locuteur à un espace qui, connotativement, l'exclut, s'impose avant tout par la syncope qui résulte de la forte discontinuité connotative. Le seul élément qui maintient le contact, c'est le sens dénotatif, car les deux formes désignent, en réalité, un même contenu générique (tout homme se trouvant dans le contexte décrit par la phrase).

Le choix d'une telle manière de traduction, dans le texte de Maria Ivanescu, ne semble pas résulter d'un projet esthétique, mais d'une traduction d'occurrence à occurrence : « nous » est traduit par « noi », « on » est traduit par la forme « tu » que cette traductrice pratique régulièrement.

Dans le texte de Angela Cismas, en revanche, la traduction des formes « on » / « nous » (qu'elle envisage plutôt comme synonymes) par une alternance entre « tu » et « noi » souligne, encore une fois, sa tendance déjà signalée à marquer la discontinuité formelle.

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

b) Alternance *on* / *vous*

Lorsque les passages génériques se structurent sur l'alternance du pronom « on » avec les formes en « vous », le saut d'une perspective intérieure contenue dans le pronom « on » vers une perspective connotative extérieure est uniformisé de manière systématique par Maria Ivanescu, la présence du pronom « vous » légitimant, en quelque sorte, selon elle, la traduction de « on » par « tu » et l'installation, par ailleurs, dans une perspective extérieure continue. En effet, les spécialistes considèrent que le « vous » se présente « régulièrement en tant que forme régime de *on* » (Flottum, 2007 : 26). Pour Angela Cismas, au contraire, l'existence de cette forme incite à la traduction par des séquences hétérogènes. Il apparaît que c'est justement la présence des formes en « vous » qui pousse Angela Cismas (qui use, comme nous l'avons remarqué, de manière assez indifférenciée des deux variantes) à choisir le « noi » pour traduire les occurrences du pronom « on »*,* et cela, afin de mettre en place l'effet de discontinuité formelle. Ainsi, dans la traduction de ce fragment :

> « Le diable possède tous les trucs pour *vous* tenter ! *On* ne finira jamais assez de les connaître ! Si *on* vivait assez longtemps *on* ne saurait plus où aller pour se recommencer un bonheur. *On* en aurait mis partout des avortons de bonheur, à puer dans les coins de la terre et *on* ne pourrait plus même respirer. » (Céline, 1981 : 381)

Angela Cismas fait alterner une forme en « tu » (« să te ispitească ») traduisant le « vous »*,* avec les formes en « noi » qui traduisent les occurrences du pronom « on » :

> « Diavolul dispune de toate smecheriile ca să *te* ispitească ! Niciodată nu i le *vom cunoaste* ! Dacă *am trăi* îndeajuns de mult nici n-*am* mai *sti* unde să *ne ducem* ca să *ne clădim*, luându-o de la capăt, fericirea. *Vom fi pus* peste tot niste avortoni de fericire, care să pută prin toate ungherele pamântului, de nici n-*am* mai *putea* respira. » (Cismas, 1995 : 318)

c) Alternance *on* / *vous* / *nous*

Le français ne mélange pas, habituellement, dans une même séquence générique, les formes coréférentielles « vous » et « nous », et cela à cause de leurs connotations différentes : « <*N*>*ous*, *notre* impliquent toujours […] une certaine participation du locuteur et de l'interlocuteur à ce qui est dit des hommes en général ; tandis que *vous*, *votre* devient plus nettement indéfini » (Muller, 1979 : 66). Céline, à qui il répugne d'utiliser une forme unique lorsque des choix

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

multiples se présentent, va à l'encontre de cette tendance, les utilisant souvent indistinctement, dans des occurrences rapprochées, en imprimant du rythme par la rapidité du changement de perspective. Lorsque ces deux formes se trouvent dans une même séquence, c'est toujours Angela Cismas qui semble pratiquer davantage le mélange, l'hétérogénéité. Ainsi, dans un segment comme :

> « *On s'*en aperçoit à la manière qu'*on* a prise d'aimer *son* malheur malgré *soi*. C'est la nature qui est plus forte que *vous* voilà tout. Elle *nous* essaye dans un genre et *on* ne peut plus en sortir de ce genre-là. […] *On* prend doucement *son* rôle et *son* destin au sérieux sans s'en rendre compte et puis quand *on se* retourne il est trop tard pour en changer. » (Céline, 1981 : 229)

elle traduit la première et la dernière phrase par des formes génériques de la série « tu ». Dans les deux phrases médianes, elle traduit le pronom « nous » (« nous essaye ») mais aussi le pronom « vous » (« que vous »), par un pronom de première personne de pluriel. Par conséquent, l'enchaînement syntagmatique fait sentir dans sa traduction une double alternance, les formes médianes en « noi » marquant la discontinuité avec les occurrences précédentes et, en même temps, avec celles qui suivent :

> « *Îti dai* seama dupa felul în care fără *să vrei începi să tii* la propria-*ti* nenorocire. Natura e mai tare decât *noi*, asta-i tot. *Ne* croieste într-un fel si nu mai *poti* iesi de pe făgasul ăsta. […] *Începi* să-*ti iei* binisor rolul si soarta în serios fără să-*ti dai* seama si pe urmă, când *te uiti* îndărăt, e prea târziu să mai *schimbi* ceva. » (Cismas, 1995 : 202)

En outre, ce saut est accentué par le fait qu'elle passe de « noi » à « tu » à l'intérieur de la même phrase : dans la traduction de la phrase « Elle nous essaye dans un genre et on ne peut plus en sortir de ce genre-là », la première occurrence générique est une forme en « noi » (« ne croieste »), la deuxième est une forme en « tu » (« nu mai poti iesi »). Dans sa traduction, Maria Ivanescu confirme sa tendance à éliminer les formes d'implication de « je » dans les structures génériques, car la forme pronominale « nous » est traduite par une forme en « tu ». De plus, l'apparition exclusive des formes en « tu », marquant la continuité dans l'enchaînement syntagmatique, est contraire à l'effet de discontinuité célinien résultant du mélange des formes de « vous » et « nous ».

d) Alternance « on » / « soi » / « vous ». La discontinuité des formes en « soi »

En français, « soi » et « vous » sont employés pêle-mêle comme équivalents de « on » générique. La norme suggère plutôt l'emploi des formes réfléchies (« se », « son ») dans la proximité du verbe dont « on » est sujet, en

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

réservant les formes de « vous » pour des emplois qui se situent en dehors de la proposition contenant le pronom « on » *:* « *<O>n* est dans l'emploi indéfini représenté par *se* et *soi* dans la proposition où *on* est sujet, par *vous* et par *votre, vos* en dehors de cette proposition » (Flottum, 2007 : 37). Toutefois, l'utilisation des deux formes à côté de « on » marquera un effet d'hétérogénéité : « on » inclut un « je » et un « tu », « vous » implique à son tour une connotation personnelle, tandis que « soi », épuré de toute nuance personnelle, représente le degré absolu d'abstraction :

> « *On* découvre dans tout *son* passé ridicule tellement de ridicule, de tromperie, de crédulité qu'*on* voudrait peut-être s'arrêter tout net d'être jeune, attendre la jeunesse qu'elle se détache, attendre qu'elle *vous* dépasse, la voir s'en aller, s'éloigner, regarder toute *sa* vanité, porter la main dans *son* vide, la voir repasser encore devant *soi*, et puis *soi* partir, être sûr qu'elle *s'*en est bien allée *sa* jeunesse et tranquillement alors, de *son* côté, bien *à soi*, repasser tout doucement de l'autre côté du Temps. » (Céline, 1981 : 288)

Au niveau connotatif, les formes réfléchies (« son passé », « devant soi », « soi », « son côté », « à soi ») imposent dans ce texte un autre type de saut : il s'agit d'un rehaussement vers un degré absolu d'abstraction. Afin d'accentuer cet effet, Céline utilise certaines formes réfléchies dans des emplois assez surprenants. Ainsi, dans la séquence « soi partir », la forme disjointe « soi » est employée comme sujet, fonction assez peu présente dans la langue : « La forme disjointe *soi* est rarement sujet » (Grevisse, 2008 : § 636). Charles Muller signale sa présence dans des contextes littéraires, tout en soulignant son caractère « artificiel » (Muller, 1979 : 68). Dans cette phrase, l'utilisation de « soi » est d'autant plus déconcertante, que le verbe « partir » a déjà un sujet. En effet, en tant que COD du verbe « vouloir » (« voudrait »), l'infinitif « partir » a le même sujet que ce verbe, à savoir le pronom générique « on ». La forme « soi », qui paraît ici redondante, retrouve une justification profonde dans le roman. En amplifiant l'effet d'abstraction qui se trouve déjà dans la partie finale du fragment, elle suggère la construction d'une instance a-temporelle, qui « sort du Temps » : ne préfigurerait-elle pas la naissance du narrateur, qui dépasse la temporalité du personnage pour s'ancrer dans un espace l'autre, celui de la littérature ?

Dans cette séquence, la répétition (accompagnée d'une discontinuité sémantique) s'installe également par l'emploi, à côté des adjectifs possessifs à valeur générique, des mêmes formes de déterminants, car, en français, les adjectifs possessifs de troisième personne (« son », « sa ») peuvent marquer une valeur générique, mais aussi une valeur personnelle. Ainsi, dans les occurrences « sa vanité », « son vide », l'adjectif possessif a une valeur personnelle, car il fait référence uniquement à une tierce entité – il circonscrit uniquement la sphère du nom « jeunesse » –, tandis que dans « sa jeunesse », l'adjectif est générique, faisant

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

référence à une personne indéterminée, globale. L'hésitation à fixer la valeur personnelle ou générique au moment du décryptage de chaque forme réfléchie est source d'ambiguïté par l'actualisation paradigmatique concomitante, au moment du décryptage, des deux interprétations.

Le double effet résultant de l'utilisation des formes en « soi » (marquer la variation avec les formes en « vous » et « on », ancrer le texte dans l'ambiguïté par l'homonymie avec les formes personnelles) est impossible à exprimer en roumain.

Le roumain possède des formes pronominales réfléchies disjointes qui peuvent exprimer une valeur générique (à côté de la valeur personnelle, prioritaire). Néanmoins, ces pronoms ne sont pas utilisés, car, ayant uniquement une forme d'accusatif – « pe sine » (fonction COD), et une forme de datif – « siesi » (fonction COI), ils ne correspondent pas aux fonctions des pronoms réfléchis dans le texte français. De ce fait, pour traduire les formes réfléchies à valeur générique, les deux traductrices ont recours, encore une fois, à des formes de la série « tu », qui sont soit des adjectifs possessifs (« de son côté » – « la rîndul tău », « devant soi » – « prin fata ta »), soit des pronoms inaccentués au datif qui marquent l'appartenance (« bien à soi » – « apartinîndu-ti pe deplin », « son passé » – « îti descoperi trecutul »).

L'utilisation de la série « tu » pour traduire, indistinctement, le pronom « vous » et les formes réfléchies génériques, installe les textes roumains dans l'uniformisation, et, de surcroît, dans l'incapacité à marquer le niveau d'abstraction du français.

L'annulation de l'effet d'ambiguïté résulte de l'impossibilité du roumain à marquer des valeurs distinctes (personnelles et génériques) par l'utilisation d'un signifiant unique. Chaque valeur est rendue par une forme différente. Les adjectifs possessifs génériques sont traduits, comme nous venons de le signaler, par des adjectifs à la deuxième personne du singulier (« son passé » – « trecutul tău », « sa jeunesse » – « tineretea ta »). Pour traduire les occurrences possessives personnelles (« sa vanité », « son vide »), bien que le roumain dispose d'adjectifs possessifs réfléchis (« său », « sa ») – qui expriment uniquement la valeur personnelle – les deux traductrices préfèrent les pronoms personnels de troisième personne (« vanitatea ei », « golul ei »). En utilisant les adjectifs possessifs (« vanitatea sa », « vidul său »), elles auraient pu marquer, dans la traduction, faute d'une valeur générique, une nuance plus « livresque » (Academia Română, 1966 : 158). Les deux traductions, qui sont presque similaires (d'où notre choix de comparaison unitaire) diffèrent pourtant exactement là où le texte de Céline est ambigu. Ainsi, pour la séquence « de son côté, bien à soi », AC traduit les occurrences réfléchies par la valeur générique (« la rândul tău », « apartinându-ti pe deplin »), tandis que MI se dirige, dans la première occurrence, vers la valeur personnelle (« linistit atunci dinspre partea ei »), et, dans la deuxième, vers la valeur générique (« rămas singur »). La différence entre les traductions et le texte de Céline est évidente : tandis que les traductrices, à la suite d'un choix interprétatif, imposent des formes sémantiquement univoques, Céline confère à la

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

référence, par l'emploi des formes réfléchies, une interprétation ambivalente. L'activation du double sens est donc annihilée en roumain.

e) Alternance avec un nom

Céline fait alterner, dans une séquence générique, le pronom « on » avec un nom générique, tout en utilisant des formes pronominales coréférentielles. Dans l'exemple suivant

> « Il existe pour *le pauvre* en ce monde deux grandes manières de crever, soit par l'indifférence absolue de *vos* semblables en temps de paix, ou par la passion homicide des mêmes en la guerre venue. S'ils se mettent à penser à *vous*, c'est à *votre* torture qu'ils songent aussitôt les autres, et rien qu'à ça. *On* ne les intéresse que saignants, les salauds ! » (Céline, 1981 : 82)

chaque forme (pronominale et nominale) qui reprend le contenu sémantique de « on » marque une perspective différente. Le premier référent de « on » est un nom générique, « le pauvre », qui est neutre car il n'a aucune connotation inclusive, les suivants sont des formes à connotation plus personnelle car elles suggèrent un interlocuteur (« vos », « penser à vous », « votre torture »), tandis que le pronom « on » active largement, grâce aussi au fait qu'il se trouve dans une phrase à modalité affective, le sens inclusif, suggérant l'implication à la fois du locuteur et de l'interlocuteur. Le fragment part donc d'une perspective totalement extérieure (le narrateur énonce une sentence qui ne l'implique pas), pour arriver, en passant par le relais intermédiaire représenté par les formes en « vous », à suggérer (par l'emploi de « on ») l'appartenance du narrateur-personnage à la catégorie générique du pauvre. Le saut du nom générique à des formes en « vous », se réalisant dans les limites d'une même phrase, marque un passage plutôt brusque entre les deux visions.

Dans les traductions, les trois niveaux d'implication sont ramenés à deux : l'alternance se fait entre un niveau entièrement neutre et un « tu » générique. Dans la première phrase, le saut brusque entre la vision extérieure (« le pauvre ») et l'implication de l'allocutaire (« vous ») est nivelé, car l'équivalent de « vos » est un adjectif pronominal possessif à la troisième personne qui anaphorise le nom générique « le pauvre » et qui marque donc uniquement une perspective extérieure : « semenilor *săi* » (Angela Cismas), « semenilor *lui* » (Maria Ivanescu). Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, les traductrices ont le choix entre l'adjectif pronominal possessif proprement dit (la traduction de Angela Cismas) et l'adjectif provenant du pronom personnel (la traduction de Maria Ivanescu). Le niveau d'implication de « je » et de « tu », qui se retrouve dans la forme « on », est traduit, comme les formes en « vous », par le pronom « tu » générique. Ces alternances auraient pu être rendues dans la traduction. D'abord, en traduisant

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

« vos » par un adjectif possessif de deuxième personne du singulier (« Pentru *sărac* există două mari modalităti de-a muri, fie prin indiferenta absolută a semenilor *tăi* »). Ensuite, en traduisant le pronom « on » par le pronom inclusif « noi » (« Nu-i *interesăm* decît în sînge, ticălosii ! »).

À ce stade d'évaluation comparative, il est évident que, de manière systématique, Angela Cismas s'engage davantage vers la mise en place d'un effet de syncope, de rupture qui, bien que différent de celui du *Voyage*, ne reflète pas moins une recherche de l'effet de conjugaison entre la continuité référentielle et la discontinuité formelle. L'utilisation équitable des deux formes marque l'alternance au niveau des segments plus larges (alternant, par exemple, quelques phrases en « noi » avec quelques phrases traduites par « tu »), mais aussi, ponctuellement, au niveau des occurrences rapprochées, qui se retrouvent dans la même phrase.

Maria Ivanescu, en revanche, impose dans son texte un rythme de la répétition qui reflète peut-être davantage l'effet de densité du pronom « on » dans le texte de Céline. L'alternance « tu » / « noi », rarement ponctuelle, ressort plutôt de la traduction des séquences où le pronom « nous » générique n'est pas une forme coréférentielle de « on ».

La manière de refléter ces alternances imprime aux deux traductions une dynamique différente. L'utilisation massive des formes en « tu » dans la traduction de Maria Ivanescu a comme effet connotatif de projeter la réflexion générale dans la sphère de l'autre, l'espace fermé du livre s'ouvrant vers un dehors de l'interlocuteur-lecteur, qui, comme le remarque Dominique Maingueneau, « est constitué en partie prenante du procès » (Maingueneau, 1994 : 23). Le roman se rythme donc dans cette traduction entre un dedans de l'action et un dehors qui s'active chaque fois que la réflexion générale s'installe. Néanmoins, l'emploi des formes de « tu » générique introduit dans le texte de Maria Ivanescu un basculement rythmique vers l'extérieur plus important que celui du *Voyage*, qui, lui, bascule rarement en dehors de son espace (et cela par des « vous » génériques, mais aussi par des adresses au lecteur, ou par des formes de datif éthique ou de bénéfice). Par ailleurs, la traduction par « tu » construit l'image d'un narrateur impersonnel, plutôt juge et moraliste, là où, précisément, par l'utilisation du pronom « on », le narrateur s'inclut souvent dans la masse humaine générique qui constitue le sujet de ses assertions gnomiques.

La traduction par le pronom « noi », à laquelle Angela Cismas recourt fréquemment, pronom qui « include persoana vorbitorului, respectiv persoana căreia i se adresează vorbitorul, într-un grup cu alte persoane » (Academia Româna, 1966 : 136), réussit à transmettre l'effet résultant de l'inclusion permanente du « je » narrant dans le sémantisme du pronom « on », tout comme le sentiment de communauté entre le narrateur et le lecteur. Dans les structures gnomiques, la traduction reste dans un dedans narratif : tout en parlant d'une manière générique, elle ne fait oublier à aucun moment le contact avec le monde de l'action. Il s'établit ainsi une sorte de continuité référentielle entre action et réflexion, qui n'empêche

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)

pas cependant l'ouverture à l'espace extérieur (« noi » générique n'excluant pas la communauté avec le lecteur).

De plus, l'alternance rapide résultant de l'utilisation rapprochée de deux pronoms dans l'espace générique, présente dans la traduction de Angela Cismas, semble reproduire le même mouvement d'un narrateur, locuteur de cette parole générique, qui, passant sans cesse de l'implication au retrait, n'arrive pas à trouver une position stable d'énonciation.

Bibliographie

Academia Română*,* 1966, *Gramatica limbii române*. *Morfologia*, Bucuresti, Editura Didactică si Pedagogică.
Atlani, F., 1984, « ON l'illusionniste », *La langue au ras du texte*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
Blanche-Benveniste, C., 2003, « Le double jeu du pronom *on* », *La Syntaxe raisonnée.* Bruxelles, Duculot.
Céline, L.-F., 1981, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard.
Cismas, A., 1995, *Calatorie la capatul noptii,* Bucuresti, Nemira.
Charaudeau, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
Flottum, K., Jonasson, K., Noren, C., 2007, *On : pronom à facettes*, Bruxelles, De Boeck.
Grevisse, M., 2008, *Le Bon usage : grammaire française*, 14e édition, Bruxelles, De Boeck & Larcier.
Graur, Al., Strati, S., Wald, L., 1971, *Tratat de lingvistică generală*, Bucuresti, Editura Academiei.
Ivanescu, M., 1978, *Calatorie la capatul noptii*, Bucuresti, Cartea Românească.
Lombard, A., Gîdei, C., 1981, *Dictionnaire morphologique de la langue roumaine*, Bucuresti, Editura Academiei.
Maingueneau, D., 1994, *L'Enonciation en linguistique française,* Paris, Hachette.
Maingueneau, D., 2000, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Nathan.
Muller, Ch., « Sur les emplois personnels de l'indéfini ON », *Langue française et linguistique quantitative,* Genève, éd. Slatkine.

BDD-A13336 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:32 UTC)